



Raphaël, *Déposition de croix.*

Le sacrifice dans les évangiles

Fr. Albert-Marie Crignon, FSVF

Le signe par excellence de l'adoration est le sacrifice.

C'est l'acte dans lequel, par l'offrande publique d'une victime immolée, la communauté entière reconnaît qu'elle doit tout à Dieu et attend de lui tous les biens. Mais Dieu peut-il agréer l'hommage d'un cœur divisé ?

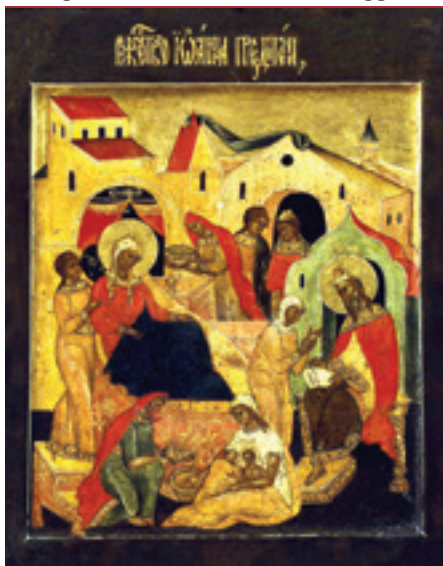
Les membres les plus saints du peuple d'Israël ont éprouvé une véritable angoisse à cette pensée : d'un côté, Dieu a droit à nos sacrifices, car l'homme ne peut rien faire de meilleur pour exprimer son adoration (cf. Mt 4, 10 : devoir d'adorer ; Ps 4, 6 : devoir de sacrifier) ; de l'autre, l'impureté de ses lèvres, la malice de son cœur, rendent son culte indigne des regards du Très Saint : *Malheur à moi, je suis perdu, car je suis un homme*

aux lèvres impures, j'habite au sein d'un peuple aux lèvres impures (Is 6, 5), s'écrie le prophète Isaïe après avoir reçu la révélation de la majesté du Roi des rois qui habite dans son temple, à Jérusalem.

C'est dans les évangiles, c'est-à-dire dans la vie, la mort et la résurrection de Notre-Seigneur, que se trouve la solution de cette antinomie. Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, est le grand prêtre de l'Alliance nouvelle et définitive entre

Dieu et les hommes (cf. He 7, 21-26). Il était seul digne d'offrir au nom de tous les hommes un sacrifice unique et parfait, dont il serait lui-même la victime, *ipse offerens, ipse et oblatio*^[1]. Son propre corps, formé par l'opération du Saint-Esprit, est le Temple nouveau (cf. Jn 2, 19), qui rend caduc l'ancien temple construit par les hommes. En ce temple, tous les peuples de la terre peuvent être accueillis et leur culte agréé. Il est la vraie *maison de prière pour tous les peuples* (Is 56, 7 ; cité en Mc 11, 17).^[2]

Notre propos, dans cet article, est de montrer comment *la vie entière du Christ est orientée vers l'offrande de ce sacrifice unique et parfait*, dans lequel tous les autres, tant ceux des païens que ceux du peuple élu, sont récapitulés. Pour cela, nous nous appuierons surtout sur quelques épisodes significatifs tirés de l'enfance du Christ selon l'évangile de Luc et de la Passion du Christ selon l'évangile de Jean.



Nativité de saint Jean-Baptiste.

L'enfance du Christ : le sacrifice de la Croix est préfiguré et annoncé

Jésus-Christ, Souverain Prêtre de la nouvelle Alliance selon Lc 1 – 2

Dès les premiers mots de l'évangile de Luc, nous apprenons que Zacharie, le futur

père de Jean le Baptiste, était un prêtre, marié à Élisabeth, une descendante d'Aaron, le frère de Moïse et le premier grand prêtre en Israël (Lc 1, 5). Jean, le précurseur du Christ, est donc héritier du sacerdoce de l'ancienne Alliance selon la ligne la plus pure. En outre, c'est précisément dans l'exercice de ses fonctions sacerdotales, au Temple, à l'heure de l'encens

(Lc 1, 9), que Zacharie s'entend annoncer par l'ange Gabriel la conception et la naissance de Jean. À ce moment, pendant que Zacharie fait brûler l'encens sur l'autel des parfums, devant le rideau qui ferme le Saint des saints, tout le peuple se tient

1.– Préface du Saint-Sacrement : “*lui-même étant celui qui offre et ce qui est offert*”.

2.– Cet aspect de la mission du Christ, qui vient à la fois abolir les anciens sacrifices d'Israël et les accomplir par le sacrifice de lui-même sur la Croix, a été très bien mis en lumière par Benoît XVI dans son livre sur la Passion et la Résurrection du Christ. Cf. BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth*, t. 2, Éditions du Rocher, groupe Parole et Silence, 2011, p. 55 : “Le centre de [l'] enseignement [de saint Paul] est le message que, dans la Croix du Christ, tous les sacrifices sont amenés à leur achèvement et qu'en lui s'est accomplie l'intention de tous les sacrifices – l'expiation – et qu'ainsi Jésus lui-même a pris la place du Temple. Il est, lui, le nouveau Temple.”

en prière, dans le parvis (Lc 1, 10). Ces détails ne suggèrent-ils pas déjà que tout le culte de l'ancienne Alliance, toute l'économie des anciens sacrifices, va trouver son sens non pas précisément dans le fils annoncé à Zacharie, mais dans un autre Fils, que le premier annonce ?

Dans cette perspective, le mutisme final de Zacharie, qui se trouve incapable de prononcer la bénédiction sur le peuple au sortir de son office (Lc 1, 22), peut aussi avoir un sens prophétique : il manifeste que l'ancien sacerdoce est comme frappé d'impuissance. Désormais, ce n'est plus par les sacrifices que l'on offre au Temple que Dieu veut bénir et sanctifier son peuple. Un nouveau prêtre va se lever pour offrir un sacrifice meilleur dans un nouveau temple.

Saint Luc a encore une autre façon de suggérer à son lecteur le mystère du sacerdoce nouveau instauré par le Christ : ce sont les multiples allusions à Samuel, disséminées dans presque tous les épisodes de son évangile de l'enfance du Christ.

Le *Magnificat* de Marie reprend presque mot pour mot certains passages du cantique d'Anne, mère de Samuel. Anne demande d'abord au Seigneur de *regarder l'humiliation de [sa] servante* (1 S 1, 11) en lui accordant un enfant mâle, qu'elle promet de lui consacrer. Ayant été exaucée, elle monte trois ans plus tard au temple de Silo et là, après avoir remis son fils, Samuel, entre les mains du grand prêtre

**L'ancien sacerdoce est comme
frappé d'impuissance.
Désormais, ce n'est plus par les sacrifices
que l'on offre au Temple que Dieu
veut bénir et sanctifier son peuple.
Un nouveau prêtre va se lever
pour offrir un sacrifice meilleur
dans un nouveau temple.**

Éli, elle épanche son âme dans un cantique d'action de grâces : *Mon cœur exulte dans le Seigneur [...] car je me réjouis en ton salut. Nul n'est saint comme le Seigneur...* (1 S 2, 1-2). La ressemblance avec le cantique de Marie est frappante : *Mon esprit exulte en Dieu, mon sauveur, car il a regardé l'abaissement de sa servante [...]. Saint est son nom* (Lc 1, 47.49). De même, on lit que l'enfant Samuel, servant au temple de Silo, *continuait de croître en taille et en grâce devant le Seigneur et devant les hommes* (1 S 2, 26). C'est mot pour mot ce qui est dit de Jésus en Lc 2, 52.

Quand on remarque, par ailleurs, que Samuel officie au temple de Silo en portant la tenue des prêtres, le pagne de lin (1 S 2, 18) ; qu'il est mis en contraste avec les deux fils dégénérés du grand prêtre Éli (cf. 1 S 2, 12-17) ; qu'un homme de Dieu vient annoncer à Éli la déchéance de sa maison et l'avènement d'un *prêtre fidèle*, qui agira selon le cœur de Dieu (1 S 2, 35), et dont la *maison* (c'est-à-dire la lignée sacerdotale) sera stable, la conclusion s'impose : Samuel est la figure prophétique d'un sacerdoce nouveau, appelé à remplacer l'ancien sacerdoce, dont le culte n'est plus agréé de Dieu. Par ses allusions multiples au jeune Samuel à Silo, saint Luc veut nous faire entendre que le fils de Marie est bien ce grand prêtre selon le cœur de Dieu, dont le sacrifice sera agréé à la place de tous les autres et dont le sacerdoce ne passera jamais.

**Jésus-Christ, “hostie sainte”
préparée par Dieu pour le salut
des hommes**

Le prêtre est avant tout un sacrificateur. Si Jésus est bien le grand prêtre de l’Alliance nouvelle et éternelle, il faut donc qu’il ait une victime à offrir. Or, lui seul est parfaitement digne d’être offert au Père, car il est en personne le Fils bien-aimé qui a toute sa faveur (Mt 3, 17) et le seul homme *saint, innocent, élevé plus haut que les cieux* (He 7, 26).

Saint Luc a-t-il voulu nous faire entendre cette vérité ? Montre-t-il en Jésus, dès son enfance, un prêtre destiné à *s’offrir lui-même en sacrifice pour le salut des hommes* ? Cela ne fait guère de doute. Montrons-le à partir des épisodes de sa naissance à Bethléem, de sa présentation au Temple et de sa perte suivie de son recouvrement au même lieu, douze ans plus tard.

Dans le récit de la Nativité du Christ, l’évangéliste insiste sur le fait que Jésus est né à Bethléem, la “maison du pain” (cf.

Lc 2, 4.11.15), et que sa mère, après l’avoir enveloppé de langes, l’a déposé dans une

mangeoire (Lc 2, 7.10. 16). La tonalité eucharistique de ces expressions semble évidente. Mais il y a plus. Par trois fois (autant de fois que pour le mot “mangeoire”), le récit souligne que Jésus est *couché* dans la mangeoire (Lc 2, 7.12.16). Dans les deux derniers cas, saint Luc utilise un verbe relativement rare dans son évangile, le verbe *keimai*, au participe présent passif (*keimenos*, “étant couché”). Or, ce même

Puisque le prêtre est essentiellement sacrificateur, Luc présente aussi le Christ comme la victime sainte agréable à Dieu.



Gerad Seghers, *Nativité*.

participe n’est appliqué à Jésus qu’une seule fois dans le reste de l’évangile, à propos de son ensevelissement par Joseph d’Arimathie : *Il le descendit, le roula dans un linceul et le mit dans une tombe taillée dans le roc, où personne encore n’avait été couché* (*keimenos*) (Lc 23, 53).

Ce lien à grande distance entre les deux récits est très frappant. Il invite à rapprocher

Joseph de Nazareth, qui prend en charge l’enfant Jésus dans la faiblesse de sa naissance, et Joseph d’Arimathie, qui prend soin du corps de Jésus dans la faiblesse encore plus radicale de la mort. Il fait voir dans les langes dont Marie enveloppe son fils une anticipation du linceul qui l’enveloppera à sa mort, et dans la mangeoire où sa mère le “couché” une figure de la pierre du tombeau où Joseph d’Arimathie le “couchera” pour son dernier repos. La crèche de Bethléem est le premier autel sur lequel Jésus,



Gregorio Fernández, *Piéta*.

à peine venu au monde, s'offre déjà à son Père pour le salut des hommes.

Dans les deux derniers récits de l'enfance du Christ en saint Luc, le caractère sacerdotal et victimal de cet enfant devient de plus en plus manifeste.

Le récit de la Présentation au Temple est rempli d'allusions voilées au sacrifice à venir. Syméon, *homme juste et pieux*, qui attendait la consolation d'Israël (Lc 2, 25), et qui vient au Temple pour recevoir l'enfant Jésus dans ses bras (Lc 2, 28), n'évoque-t-il pas, à nouveau, Joseph d'Arimathie, *homme droit et juste* (Lc 23, 50), qui attendait le Royaume de Dieu (Lc 23, 51), et qui prendra le corps de Jésus pour le mettre au tombeau ? Le rapprochement suggère que le sacrifice prophétisé au Temple par Syméon sera consommé sur le Calvaire.

La fameuse prophétie de Syméon (Lc 2, 29-35), dont le début fournit le texte du cantique *Nunc dimittis* à Complies,

comporte comme deux faces : une face de lumière et une face d'ombre. Dans sa face de lumière (vv. 29-32), elle identifie l'enfant au Seigneur lui-même, en l'appellant *la gloire d'Israël* (v. 32b), mais elle reconnaît aussi en lui le Serviteur du Seigneur, prophétisé par Isaïe, celui qui aura pour mission d'être la lumière des nations, en les délivrant des ténèbres où les plonge leur ignorance de Dieu et de sa justice salvifique (cf. Is 42, 1-6). Du même coup, le douloureux sacrifice par lequel s'achèvera la mission du Serviteur se profile déjà (cf. Is 53, 10 : *s'il offre sa vie en sacrifice expiatoire, il verra une postérité*).

Dans sa face d'ombre (vv. 33-35), la prophétie évoque, en termes voilés mais déjà très forts, la mort du Christ et le retentissement du drame dans l'âme de sa mère. Le *glaive* (*romphaia*) qui doit les transpercer tous les deux semble renvoyer à l'oracle de Za 13, 7, auquel Jésus lui-même fera allusion sur le chemin du mont des Oliviers (cf. Mt 26, 30) : *Épée* (*romphaia*), *éveille-toi contre mon pasteur [...]. Frappe le pasteur, que soient dispersées les brebis...*” Mais cette mort violente du pasteur aboutira à la purification de son peuple (Za 13, 8-9) et au triomphe eschatologique du Seigneur et de ses fidèles, qu'annonce le chapitre suivant (Za 14).

Ces allusions multiples aux prophéties relatives à la mort et au triomphe du Serviteur et du Pasteur montrent à l'évidence que si Jésus est présenté au Temple, ce n'est pas pour être racheté (Luc n'évoque pas, d'ailleurs, la loi du rachat du fils premier-né), mais bien pour être, par le sacrifice de lui-même, le Rédempteur de

ses frères. Quant au récit de la perte et du recouvrement au Temple, il contient des allusions si transparentes au mystère pascal de Jésus (la perte, la recherche angoissée, la découverte au “troisième jour”), qu’il n’est pas nécessaire d’y insister. Nous pouvons maintenant aborder la consommation du sacrifice du Christ par sa Passion.

Passion et résurrection du Christ : le sacrifice du grand prêtre est “consommé” (Jn 19, 30)

Comme l’a très bien montré Ignace de la Potterie (S. J.), la Passion selon saint Jean est centrée avant tout sur la révélation du mystère de la royauté du Christ^[3].

Cette royauté transcendante, qui vient *d’en-haut* (Jn 19, 11), comme Jésus lui-même, s’exerce déjà pendant la Passion. Car si, selon les apparences extérieures, le monde juge Jésus-Christ et le condamne à mort, en réalité, aux yeux du Père et selon sa volonté, c’est son Fils qui juge et condamne le monde avec son prince (cf. Jn 12, 31 ; 14, 30), par le don volontaire de sa vie sur la Croix. Là, le Bon Pasteur, en donnant sa vie pour ses brebis, les arrache à la gueule du loup (cf. Jn 10, 11-12). Là, il entre dans la plénitude de son pouvoir royal pour leur donner la vie éternelle (Jn 10, 10) et les rassembler toutes dans l’unique troupeau du Père (Jn 10, 16).

Jésus-Christ, véritable Agneau préparé pour l’holocauste

Tout cela nous semble incontestable. Mais le P. de la Potterie exagère, à notre avis, quand il affirme que la dimension sacerdotale et sacrificielle est, en revanche, quasiment absente de la Passion du Christ dans l’évangile de Jean. Déjà, au tout début de l’évangile, Jean-Baptiste avait déclaré, en montrant Jésus : *Voici l’agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde* (Jn 1, 29). Ce *péché du monde* est, certes, avant tout, pour Jean l’évangéliste, *l’incrédulité*, que Jésus-Christ va ôter par la



Monogrammiste de Brunswick, *Abraham conduisant Isaac au sacrifice* : “C’est Dieu qui pourvoira à l’agneau pour l’holocauste, mon fils.”

3.– Cf. IGNACE DE LA POTTERIE S.J., *La Passion de Jésus selon l’évangile de Jean*, Lire la Bible 73, Paris, Cerf, 1986.

révélation parfaite de la “vérité” sur le mystère du Père et sur son propre mystère de Fils (Jn 1, 17-18), en qui les croyants deviennent à

En disant de Jésus : *Voici l'agneau, Jean-Baptiste répond, nous semble-t-il, à la question qu'Isaac posait jadis à son père Abraham : Où est l'agneau pour l'holocauste ?*

leur tour des enfants de Dieu (Jn 1, 12-13). Mais cette révélation ne culmine-t-elle pas au Calvaire ? Et ne faut-il pas absolument, pour que cette révélation soit reçue dans la foi, que soit ôté l'obstacle de l'amour désordonné de soi et du monde, opposé à l'amour du Père (cf. 1 Jn 2, 15-16) ?

C'est précisément ce que Jésus va faire, par l'offrande d'un sacrifice expiatoire, dont il sera la propre victime. Cette perspective, si nettement énoncée dans la première épître de Jean (cf. 1 Jn 4, 10), ne saurait être totalement absente de son évangile. En disant de Jésus : *Voici l'agneau*, Jean-Baptiste répond, nous semble-t-il, à la question qu'Isaac posait jadis à son père Abraham : *Où est l'agneau pour l'holocauste ?* (Gn 22, 7) C'est en Jésus que la réponse énigmatique du père des croyants trouve son sens : *C'est Dieu qui pourvoira à l'agneau pour l'holocauste, mon fils* (Gn 22, 8).

La “prière sacerdotale”, mise en acte du jour de l'expiation

C'est sans doute la fameuse prière de Jésus avant sa Passion, dite depuis le XVI^e siècle “prière sacerdotale”, qui montre le mieux cette volonté du Christ de faire de sa mort un sacrifice d'expiation pour les péchés du monde entier. André Feuillet a

tenté de montrer qu'elle doit se lire sur l'arrière-fond du rituel de la Fête des Expiations (le *Yôm Kippour*)^[4]. Benoît XVI fait sien

cette lecture : “La prière sacerdotale de Jésus est la mise en acte du jour de l'Expiation, elle est, pour ainsi dire, la fête, toujours accessible de la réconciliation de Dieu avec les hommes”^[5]. De même, en effet, que ce jour-là, le grand prêtre d'Israël devait faire l'expiation de tous les péchés commis au cours de l'année, d'abord *pour lui-même et pour sa maison* (Lv 16, 6.11), puis *pour toute la communauté d'Israël* (Lv 16, 15-17), de même, Jésus, qui sait que l'heure est venue pour lui d'aimer les siens jusqu'à la fin (Jn 13, 1), en donnant sa vie pour eux (Jn 15, 13), prie son Père d'abord *pour lui-même* (Jn 17, 1-5), puis *pour ses disciples* (vv. 6-19), et enfin *pour tous ceux qui, sur leur parole, croiront en lui* (vv. 20-26), afin qu'ils soient “rendus parfaits dans l'unité” (Jn 17, 23), celle du nouveau peuple d'Israël, rassemblé de toutes les nations et, ultimement, celle de l'indivisible Trinité.

Pour atteindre ce but, Jésus prie son Père de *sanctifier ses disciples* (Jn 17, 17) et déclare qu'il se *sanctifie lui-même* dans cette intention (Jn 17, 19). “Sanctifier” ou “consacrer”, c'est mettre à part une réalité, une chose ou une personne, pour la réserver au service de Dieu. Un peu auparavant, Jésus, se trouvant dans le Temple (Jn 10, 23), avait déclaré aux Juifs qu'il

4.– Cf. A. FEUILLET, *Le sacerdoce du Christ et de ses ministres*, Éditions de Paris, 1972, c. 2.

5.– BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth*, t. 2, p. 102.

est celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde (Jn 10, 36). Ceci se réfère à son Incarnation : par l'union hypostatique, l'humanité du Christ est tout entière la propriété personnelle du Verbe de Dieu, elle est sainte et sanctifiante par essence. Mais en Jn 17, 19, Jésus parle d'une autre "consécration", qu'il accomplit lui-même volontairement. Dans un tel contexte, il s'agit sûrement de la consécration de la victime en vue du sacrifice.

En Jn 17 Jésus parle d'une consécration qu'il accomplit lui-même volontairement. Dans le contexte, il s'agit sûrement de la consécration de la victime en vue du sacrifice.

Consummatum est

La perspective de Jean rejoint donc celle de Luc : s'étant "consacré" lui-même en vue de s'offrir en sacrifice d'expiation, Jésus accomplit parfaitement ce sacrifice par sa Passion. C'est pourquoi il peut dire, avant de mourir sur la Croix : "C'est consommé (*tetelestai*)" (Jn 19, 30). L'épître aux Hébreux déclare, au sujet du Christ : *Tout Fils qu'il était, il apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance ; après avoir été rendu parfait (teleiôtheis), il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel, puisqu'il est salué par Dieu du titre de grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech* (He 5, 8-10). Le verbe *teleiôô*, employé en Hb 5, 9, signifie "rendre parfait". Il est dérivé du verbe *téléô*, "être parfait", employé en Jn 19, 30. Le cardinal A. Vanhoye, spécialiste de l'épître aux Hébreux, remarque que, dans le Pentateuque (les cinq premiers livres

de la Bible), ce verbe *teleiôô* est employé exclusivement pour désigner l'investiture des prêtres^[6] : un prêtre ne peut entrer en fonction

qu'une fois que ses mains ont été "rendues parfaites" par le contact des victimes qu'il est chargé d'offrir à Dieu (cf. Ex 29, 9 ; Lv 8, 33).

Il est très suggestif de rapprocher Jn 19, 30 et Hb 5, 8-10. Sur la croix, juste avant de mourir, Jésus déclare qu'il a *pleinement achevé son sacrifice*. Il a "mené à sa perfection" l'œuvre que le Père lui avait donné à faire (cf. Jn 4, 34). Il est donc devenu, par son obéissance au Père jusqu'à la mort, ce *grand prêtre parfait* dont parle l'épître aux Hébreux.

Le sacrifice parfait du Christ fonde celui du chrétien

En lisant les évangiles, en particulier ceux de Luc et de Jean, on découvre peu à peu que toute la vie du Christ est marquée d'une sorte d'empreinte sacerdotale et sacrificielle. Depuis le jour où il a été conçu dans le sein de sa mère jusqu'à celui où il s'est laissé mettre en Croix, Jésus-Christ n'a eu qu'un seul but : s'offrir à son Père en victime parfaite d'adoration et d'expiation en faveur de ses frères, les hommes. La Croix n'est pas une conséquence malheureuse de la méchanceté des hommes, à laquelle Jésus se serait ré-

6.- Cité par BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth*, t. 2, p. 190.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Mme Mlle M P

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

.....

Code postal.....

Ville.....

Tél.

Courriel.....@.....

Je m'abonne à la revue *Tu es Petrus* (4 numéros par an) :

35 € (1 an) 63 € (2 ans) 43 € (1 an Étranger)

Je m'abonne à la revue *Tu es Petrus* (4 numéros par an)

et je reçois *l'Ordo* à tarif préférentiel :

43 € (1 an) 77 € (2 ans) 53 € (1 an Étranger)

J'adhère à l'Association des Amis de la Fraternité
Saint-Pierre :

Normal 30 € Soutien 54 € Bienfaiteur 36 €

Les Amis et bienfaiteurs de la Fraternité Saint-Pierre diffusent gratuitement la revue Tu Es Petrus auprès de nombreux prêtres et séminaristes. Aidez-nous dans notre œuvre de formation en offrant un abonnement :

J'abonne un prêtre ou un séminariste.

Adressez-nous votre bulletin :
Secrétariat des Amis de la Fraternité Saint-Pierre
5, Rue MacDonald – 18000 BOURGES, France

Règlement par chèque à l'ordre :
Amis de la Fraternité Saint-Pierre

Ou bien abonnez-vous et réglez en toute sécurité
sur le site de la boutique des Amis :
<https://boutique.fssp.fr/categorie-produit/tu-es-petrus/abonnement-france/>

